

Le Monde

Retour et éloge du bois

La noblesse de ce matériau a fini par séduire les architectes et les constructeurs

LE BOIS est à l'honneur. Le bois revient en force. On ne l'écarte plus des grands chantiers, on ne lui reproche plus son naturel, on ne le relègue plus dans les annexes. Dominique Perrault en fait l'éloge et usage dans sa Bibliothèque de France. A l'intérieur comme à l'extérieur. Une essence exotique et résistante, importée d'Amazonie, pour la terrasse qui entoure le jardin, et pour le grand escalier ; des bois précieux dans les amphithéâtres et les salles de lecture.

Autres latitudes, autre monument : à Nouméa, Renzo Piano avait gagné le concours pour le centre culturel Jean-Marie-Tjibaou en transposant les formes traditionnelles des cases à l'échelle d'un lieu de rencontres et d'échanges. Les travaux ont commencé. Du bois, rien que du bois. Un élancement vers le ciel. Un hommage à la forêt alentour. Et la recherche des qualités propres à un matériau qui répond bien à l'environnement. Qui se patine et qui accorde sa place au temps qui passe.

« Ce qui donne son sens au bois, c'est de lui laisser vivre sa vie », estime Dominique Perrault dans le numéro de la revue *D'A* qui ac-

compagne l'exposition sur ce thème présentée actuellement à la Maison de l'architecture, à Paris. « *Il change de couleur, de texture, un peu comme un bon vin.* » Ces exemples majeurs – et encourageants – ne doivent pas faire oublier que les mêmes caractères ont longtemps joué en défaveur du bois. Chaque manifestation – celle-ci après celle de l'Arsenal – semble donc faire œuvre de pionnier, et prend une dimension pédagogique. Le mouvement s'amplifie, l'engouement est réel, mais il faut, encore et toujours, convaincre. Séduire les architectes et persuader les entreprises, amadouer les « accordeurs » de permis, et finalement, ou avant toute chose, plaire au public.

A objectif large, cette exposition conçue avec les spécialistes du Comité national pour le développement du bois est explicative et documentée, à la fois technique et démonstrative. Echantillons à l'appui, elle fait l'inventaire des qualités d'essences, dévoile des produits (comme cette poutre en aggloméré qui remplace, à poids minimal, le métal), et montre les exemples de ponts en Allemagne, ou de salles de concerts en Angleterre, qui pour-

raient aider à lever les réticences françaises. Des réticences, mais plus cette résistance farouche au pays de la pierre qui a vu naître les meilleurs ingénieurs du béton et qui avait remis son avenir entre leurs mains, leurs épures et leurs calculs.

SYMBOLIQUE AMBIVALENTE

Le bois est moderne, il autorise des chantiers légers, à sec, pratiquement sans fondations et c'est pourquoi on l'apprécie pour les extensions de maisons ou d'établissements collectifs. Cette salle de lecture pour une école maternelle à Saint-Leu-la-Forêt (Arnaud Bical), une surélévation d'immeuble à Paris (Yann Brunel), ou la véranda d'une maison en banlieue. Mais aussi des constructions plus ambitieuses, comme cette Maison de la forêt et du bois dans le Puy-de-Dôme (Luc Breuillé, Richard Dumas), ce musée délicatement posé sur un site archéologique en Moselle (Frédéric Jung, Gilbert Long), ou cette médiathèque au centre d'Evreux

(Chemetov et Huidobro) et bien sûr, à Nantes, l'Ecole supérieure du bois (Jean-Pierre Logerais) qui en explore avec brio les prouesses techniques et l'esthétique.

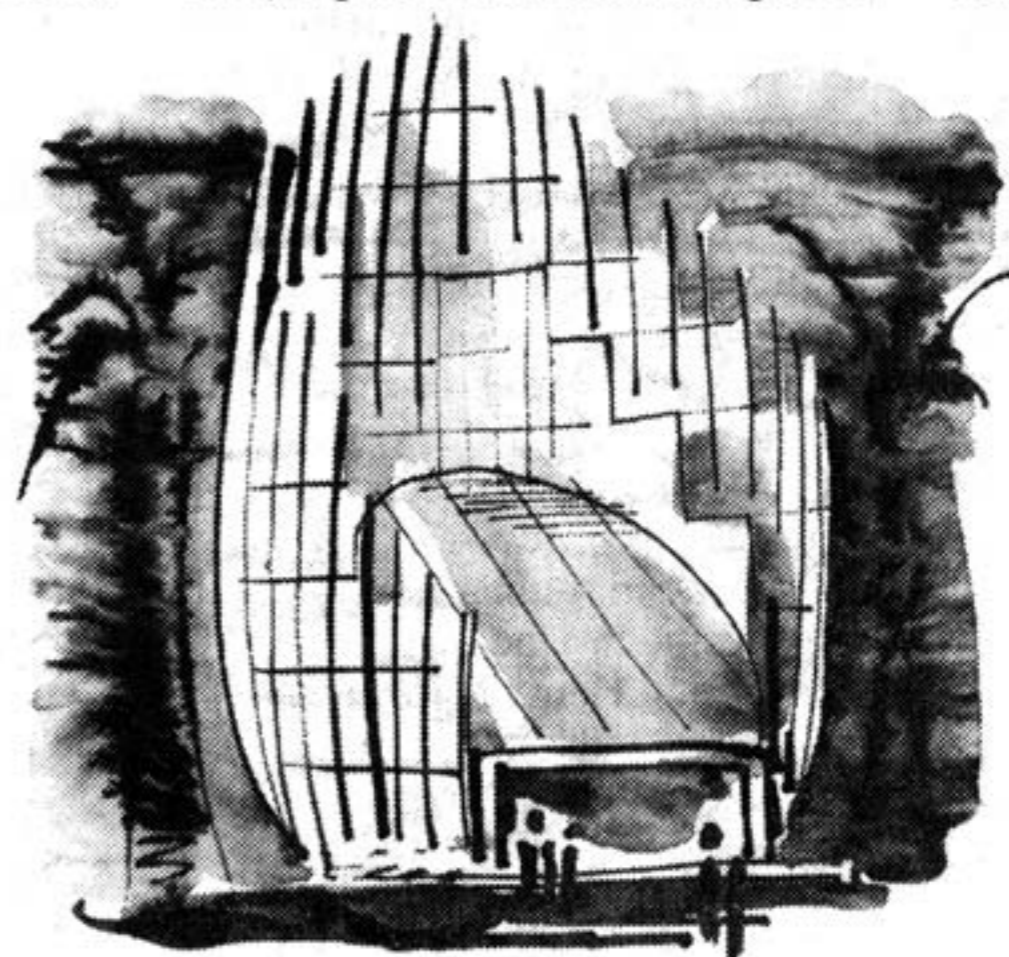
Mais le bois est de tout temps. C'est le bois de la cabane, celui de « La maison d'Adam au paradis » (pour reprendre le titre d'un livre de Joseph Rykwert), celui que les Américains et les Nordiques utilisent sous les climats les plus rudes. Un matériau chaleureux et protecteur, capable des meilleures perfor-

mances, mais déjà prometteur par son aspect, sa couleur, son grain et sa symbolique.

Une symbolique ambivalente pourtant. Qui lui fait du tort quand il est utilisé dans les ensembles de logements collectifs, les habitants ne se sentant pas spontanément honorés par sa présence (la référence au cabanon, justement). Il n'emballerait vraiment que ceux qui le choisissent librement. Ceux qui font construire leur propre maison. Qui se sentent inspirés au retour d'un voyage outre-Atlantique, comme le note Laurent Duplantier, architecte qui construit autour du bassin d'Arcachon et dans les Landes et qui remarque que ses clients, pour ou contre le bois, changent rarement d'avis.

Michèle Champenois

★ Séquences bois. Exposition à la Maison de l'architecture, 7, rue de Chaillot, 75116 Paris. Tél. : 40-70-01-65. Entrée libre, du mardi au vendredi de 14 à 18 heures, jusqu'au 7 mai.



LE MONDE
12/02/1996